

Le Char & le talisman

par Cyrille J.-D. Javary

Confucius le rigoureux parle clair, son enseignement porte à l'extérieur, au social, au tangible et au raisonnable. Lao zi, l'obscur, murmure un air plus diffus, plus mystique, qui se tourne vers la nuit, l'intérieur, l'individuel, le magique et l'ineffable.

La dualité

Cette dualité se retrouve dans la vie de Confucius et de Lao zi. Celle de Confucius est inscrite dans l'histoire : le peu qu'on en sache est avéré. Il a des ancêtres connus et des descendants nombreux. Son actuel héritier, le soixante-dix-septième en ligne directe, vit toujours à Taïpei, portant le nom de son aïeul. Lao zi en revanche a moins de consistance. *Lao* et *zi* sont deux idéogrammes qui signifient mot à mot "vieux maître", ou encore "vieil enfant", ce qui est assez saugrenu (il serait né, explique-t-on, avec la sagesse d'un vieillard de 80 ans). Il n'y a pas là de quoi faire un nom, tout juste un pseudonyme, une appellation qui recouvre un savoir aussi ancestral qu'anonyme.

Confucius, au terme de ses pérégrinations, s'est tranquillement éteint dans sa ville natale, entouré de ses disciples. Son tombeau est toujours là, entouré maintenant de tous ceux de ses descendants, dans une forêt tranquille près de Qu Fu, à l'intérieur du plus vaste cimetière privé du monde.

Lao zi, lui, n'est pas mort, il a disparu un jour, en direction de l'Ouest. Et sans la demande insistante de l'officier de garde au poste frontière à qui il aurait dicté les cinq mille caractères

du *Dao De Jing (Tao Te King)*, le *Livre du Tao* et de son Application, aucune trace ne subsisterait de son passage. Confucius aussi n'a jamais rien écrit de sa main, mais après sa mort, ses disciples durant trente années ont obstinément recherché tous ceux avec qui il avait pu dialoguer pour rassembler, vérifier, comparer, organiser tout ce qu'il avait pu dire. Le résultat est un cahier : *les Entretiens*.

Deux textes : le Tao Te King et les Entretiens

C'est leur seul point commun, deux textes si minces qu'ils tiendraient chacun sur une page de ce journal, et sur cette feuille repose depuis vingt-cinq siècles toute la philosophie chinoise. Aucun ne contient de grands discours, celui de Confucius est une suite d'aphorismes dont la simplicité est si profonde qu'elle en devient déconcertante, et celui de Lao zi des versets d'une portée si évidente qu'elle en devient fulgurante. Trente siècles avant Kant, le premier disait : *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse*, et bien avant quiconque, le second : *Le faible vainc le fort, le souple vainc le dur. Nul ne l'ignore, qui le pratique?*. Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

Tout et pas grand-chose à la fois, tant ils font l'un et l'autre partie du paysage quotidien.

Confucius, s'améliorer sans cesse

Confucius ne se souciait pas de décider si l'être humain est naturellement bon ou mauvais, une seule chose comptait à ses yeux : l'être humain est perfectible, il peut, et doit sans cesse s'améliorer. En conséquence, il ouvrit, il y a vingt-cinq siècles, la première école privée du monde, ce qui était révolutionnaire dans une société féodale où seuls les fils de nobles avaient accès à l'instruction. Plus tard, quand les empereurs s'emparèrent de ses idées pour en faire une morale d'Etat basée sur le respect de l'autorité

**Confucius
a appris aux Chinois
à vivre ensemble, une
nécessité pour un pays
depuis toujours surpeuplé ;
Lao zi à vivre
avec eux-mêmes en
communion avec
l'univers qui nous
entoure.**

et l'obéissance à la hiérarchie, cela donnera le confucianisme, une idéologie rigide et servile qui l'aurait révolté, lui qui toute sa vie s'est ingénié à former des êtres droits et libres. Tout au long de l'histoire chinoise de véritables confucéens se sont dressés devant l'arbitraire, la contrainte et la brutalité d'où qu'ils puissent venir, surtout du pouvoir. Tous les étudiants qui restaient sans manger place Tian An Men, que voulaient-ils? Ils ne deman-



photo : Arlette de Beaucois

Si Lao zi était détaché du rituel, cette photo nous montre l'importance de celui-ci chez les prêtres taoïstes dont l'ordonnance correspond à l'arrivée du bouddhisme en Chine.

daient qu'une seule chose à leurs dirigeants : être dignes des postes qu'ils occupaient.

Lao zi, la magie des temps anciens

Lao zi, est lui aussi toujours présent, mais d'une autre manière. Car au-delà, ou plutôt en deçà du Taoïsme philosophique représenté par le *Dao De Jing*, il incarne pour le peuple, le courant le plus profond de la spiritualité chinoise, la magie des temps anciens. A la différence des autres grandes civilisations, indienne, juive, grecque, celte, voire américaine, qui toutes sont nées de migrations, les Chinois, qui habitent depuis toujours la terre qu'ils habitent aujourd'hui, sont un peuple de paysans sédentaires. De cette incrustation dans leur sol, ils

ont gardé une familiarité avec l'animisme des âges passés qui ne s'est jamais amoindrie. La beauté époustouflante de la Cité Interdite tient aussi au fait que ses moindres détails sont organisés selon les principes du Feng Shui, la géomancie, l'art ancestral d'harmoniser un lieu avec les souffles telluriques qui le traverse. Et aujourd'hui, le portrait géant de Mao Zedong, adossé au Nord sur la porte Tian An Men est disposé selon les mêmes principes, sans que nul ne s'en émeuve, bien au contraire.

Le pouvoir du talisman

Une des plus étonnantes manifestations de cette permanence de la magie familière que perpétuent les chamans taoïstes est apparue à l'occasion du centenaire de la naissance du Grand Timonier. Cette année-là, deux bus se heurtèrent de front. Dans le premier, il n'y eut que des éraflures, dans le second, des morts et des blessés. Les deux véhicules étaient aussi bondés et délabrés l'un que l'autre. Un seul détail les différenciail : au rétroviseur du premier, le chauffeur avait accroché un petit portrait de Mao. L'affaire fit grand bruit dans tout le pays, non que les accidents de la route y soient rares, mais parce qu'elle confirmait ce que les Chinois pressentaient. Mao, qui de son vivant avait manifesté tant d'énergie en bousculant l'histoire chinoise et en modifiant radicalement, voire abrégant, la vie de tant de millions de gens, Mao mort ne pouvait qu'être devenu un "esprit" porteur d'un "souffle" encore plus puissant. L'accident de Canton montrait que cette force était maintenant

totallement au service du peuple, bénéfique et protectrice, puisque son image suffisait pour préserver la Chine nouvelle de ce moderne fléau : les accidents de la route. Le soleil rouge de la Révolution Culturelle était devenu le Saint-Christophe de la Chine moderne. Des millions de reproductions de l'image protectrice furent réalisés, rendue encore plus bénéfique par l'ajout des vieux symboles chamaniques, les franges, les frises de spirales, et aussi de motifs plus pragmatiques comme un lingot d'or pour faire advenir la richesse, ou tout simplement le caractère "bonheur" en plastique doré. Aux antipodes du culte de la personnalité de naguère, l'entreprise (d'Etat) qui produisait ces porte-bonheur revendiquait ouvertement leur utilisation, puisqu'elle s'intitulait : "usine de production de talismans".

Confucéen le jour, en ville, au bureau et dans la rue quand la situation l'exige, le Chinois se sentira tout autant taoïste la nuit, chez lui, entre amis, dans le secret de sa retraite, et le mystère de ses rêveries, trouvant chez le premier l'idéal et la rigueur à laquelle aspire son âme émotive et chez l'autre la communion naturaliste avec ce qu'il y a de plus vaste à laquelle sa poésie le rattache. Individualiste et communautaire depuis des millénaires, fondamentalement dialectique, l'âme chinoise se sentira toujours double et à l'aise dans cette dualité qui l'enracine dans l'alternance harmonie des jours et des saisons.



photo : Arlette de Beaucois

Le tombeau de Confucius se trouve dans une forêt tranquille près de Qu Fu, à l'intérieur du plus vaste cimetière privé du monde.